

# François Morel, le partage des émotions

30 avril 2016 - La Marseillaise

## THEATRE

De scène nationale en salle de classe.

### Martigues

Passer en 24 heures de la scène (nationale) du Théâtre des Salins, à une salle de classe de l'école Di Lorto à Martigues, puis sur les planches du Sémaphore à Port-de-Bouc, le tout avec deux spectacles différents et une lecture, c'est le pari réussi par François Morel entre jeudi soir et vendredi soir. Comme une « résidence » en accéléré pour un comédien qui « adore le Théâtre des Salins, très agréable parce qu'il n'y a pas d'allée centrale alors que dans certains théâtres les meilleures places sont occupées par le vide ». La réflexion, inattendue, est à l'image du personnage qui semble tout prendre avec une sorte de détachement et d'ironie discrète. Et lorsqu'on lui demande la recette pour passer d'un exercice à l'autre, le comédien répond que « ça se fait naturellement, on passe une bonne nuit et voilà ».

D'ailleurs, entre le magnifique *La fin du monde est pour dimanche* saluée par 600 spectateurs jeudi soir à Martigues et la lecture faite devant une classe de CM2 hier, à l'initiative de l'association « Lire et faire lire », c'est la même affaire de « transmission ». Entre un grand-père et son petit-fils dans le spectacle, entre un lecteur d'un jour et un jeune public aussi attentif que désarmant.

A l'image de la question « Est-ce vous signez des autographes dans la rue ? » ou, mieux : « Qui paye vos billets ? » (pour l'anecdote la ré-

ponse est : « j'ai une carte SNCF »). Les enfants sont le meilleur remède pour relativiser la gloire : « quand j'ai dit que j'avais serré la main de Kev Adams, je suis monté en grade » confie le comédien en évoquant une précédente rencontre.

#### « Mélanger les gens »

François Morel est une sorte de compagnon de route de « Lire et faire lire », une association liée à la Ligue de l'Enseignement, lancée par Alexandre Jardin. Son investissement est aussi affaire d'amitié avec l'écrivain Daniel Pennac : « je la défends quand je peux, c'est une belle association qui permet de mélanger les gens, c'est ce que j'essaie de faire quand je joue : partager des émotions ». Les émotions qui ont parcouru l'échine des spectateurs entre humour et poésie, « Qu'est ce que j'peux faire, j'sais pas quoi faire » d'Anna Karina dans « *Pierrot le fou* » et la retransmission hilarante de la Nativité, en direct de Bethléem, au micro de « France Bleu Judée ».

De sa prestation devant les enfants de CM2, François Morel dit que « la lecture est une formation à l'intelligence et à la sensibilité ». Une phrase à rapprocher des « souvenirs émus » que ce natif de l'Orne (Normandie) garde des pages de Pagnol lues par un de ses profs. Dans *La fin du monde est pour dimanche* comme dans la réponse faite à l'invitation de l'association, se niche peut-être la même tendresse pour l'enfance. Celle dont Jean Ferrat disait que « nul n'en guérit ». Chez celui qui se définit comme « un pessimiste gai » ou « un optimiste amer » avant de rajouter aussitôt qu'il « a piqué cette phrase à Georges Moustaki » l'enfance semble moins douloureuse.

Jean-François Arnichand



François Morel à la rencontre d'élèves de CM2 grâce à « Lire et faire lire »  
PHOTO JFA